

Irremplaçable *Palimpsestes*

Palimpsestes

Revue du Centre de recherches
en traduction et stylistique comparée de l'anglais et du français
Presses de la Sorbonne nouvelle
Centre de Publications de l'Université de Caen, 1992

L'une des façons d'apprendre à mieux traduire, c'est de lire : études sur la traduction, témoignages de traducteurs, textes traduits, tout est bon. Voilà pourquoi nous devons fréquenter *Palimpsestes*. Dès sa naissance en 1987, cette revue universitaire, entièrement consacrée aux problèmes de la traduction, s'est distinguée par son œcuménisme : elle accueille, côte à côte, ceux qui analysent et ceux qui traduisent, leurs discours sur la traduction et les traductions elles-mêmes, proclamant ainsi – à l'image de celui qui la dirige, Paul Bensimon, professeur et traducteur – que théorie et pratique peuvent et doivent s'entraider pour avancer. *Palimpsestes* est devenu un lieu de rencontre irremplaçable, et l'on n'en remerciera jamais assez ceux qui la font.

Six numéros ont déjà paru, qu'il convient de saluer un par un, vu tout ce que chacun apporte : « Traduire le dialogue – Traduire les textes de théâtre » (n° 1) ; « Traduire la poésie » (n° 2) ; « Traduction/Adaptation » (n° 3) ; « Retraduire » (n° 4) ; « La mise en relief » (n° 5) ; « L'étranger dans la langue » (n° 6), avec, entre autres, une contribution d'Antoine Berman, des articles sur des traductions de H. James, E. Lear, Faulkner... Et voici maintenant le n° 7, consacré à « L'ordre des mots ».

Tous les articles de *Palimpsestes*, évidemment, ne sont pas également nourrissants pour les praticiens que nous sommes. Il s'y glisse parfois de redoutables tartines post-structuralistes où l'on se casse les dents... Nous apprenons ainsi, dans ce numéro, que la traduction est « une compréhension responsive du texte source qui réactive l'acceptable discursif dans une pertinence conjoncturelle propre, l'acceptable discursif étant compris comme un complexe modélisant de nature doxologique ». En parvenant au

bout de ces labyrinthes obscurs (ils mènent souvent, semble-t-il, à de plates évidences, mais comment savoir à l'avance ?), on se demande, accablé, migraineux, à qui ces épanchements théoriques *hard* apportent connaissance et plaisir...

Mais, si, en lisant ceux-ci, vous vous sentez idiot, ne fuyez surtout pas *Palimpsestes* : le pensum en question, d'ailleurs totalement hors sujet, n'a été mis là (j'imagine) que comme repoussoir ; lire le reste du numéro sera pour vous un bain de fraîcheur, vous vous croirez délicieusement intelligent, fin et sensible.

Car il y a là Bernard Lortholary, venu, comme il l'a fait aux Assises en 1985 et 1988, faire entendre la voix de la raison : en l'occurrence, rappeler que les catégories grammaticales « sont des signifiants largement interchangeables », alors que « l'ordre [des mots] fait pleinement signe, et c'est lui qu'il importe de respecter en priorité ». Il le fait, comme toujours, avec force et clarté, brièvement et brillamment.

Il y a Claire Malroux, musicienne des mots, avec qui nous entrons dans l'atelier du traducteur de poésie, où d'infimes balances pèsent les mots, les rythmes, les silences.

Il y a Jean Pavans, traducteur de James, qui nous fait partager, lui aussi, ses scrupules infinis, et nous montre comme à la loupe les mille petites trahisons qui font les grandes fidélités.

Il y a Paul Volsik, de Paris VII, qui étudie « l'évolution de la présence, de la nature et de la place du "verbe de parole" en anglais et en français » ; sujet fort mince, mais qui, traité avec autant de finesse et d'astuce, dans une langue accessible à tous, se révèle étonnamment riche, et montre bien tout ce que les outils théoriques (ici, comptages et statistiques) peuvent apporter au praticien.

Il y a d'autres articles encore, dont un exposé sur le problème de l'ordre des mots tel qu'il se posait pour les Anciens ; il y a enfin le traditionnel « Cahier de textes » : un petit volume séparé où l'on trouvera, pour illustrer les articles, les textes de référence : un passage du *Procès* (Kafka - Lortholary, plus une version anglaise), des poèmes (Dickinson - Malroux), des *Fables* (La Fontaine - Greaves)... La lecture en stéréo que permet ce cahier (un œil sur le commentaire, un œil sur l'œuvre) résume bien cette dualité essentielle qui nous rend *Palimpsestes* si chère.

Sacha Marounian